

# L'ÉGLISE <sup>1</sup>.

Ce sont des choses glorieuses qui se disent de toi, cité de Dieu !

(PSAUME LXXXVII, 3.)

Il est des questions que nous laisserions volontiers de côté, parce qu'en elles-mêmes elles sont secondaires et qu'elles n'intéressent pas directement le salut, mais qui nous sont en quelque sorte imposées par l'état des esprits et par les préoccupations qu'elles excitent : de ce nombre est la question de l'église. Nous ne l'avons pas encore portée dans cette chaire, et volontiers nous aurions continué à la passer sous silence, parce que nous n'y attachons pas une importance capitale, et qu'elle n'a pour nous qu'un intérêt

<sup>1</sup> Ce sermon ne se trouvait pas dans la première édition, publiée à Paris en 1848. Il en remplace un autre que nous avons retranché parce qu'il renfermait de nombreuses allusions aux événements contemporains (la Transfiguration). H. M.

de second ordre. L'essentiel pour nous, c'est que les âmes soient individuellement unies à Christ, qu'elles puisent en lui la vie, qu'elles trouvent le pardon dans son sang et la sainteté dans son Esprit : c'est là véritablement la « seule chose nécessaire ; » et auprès de cette « bonne part qui ne sera jamais ôtée, » il importe peu quelles sont les formes et les dénominations humaines à l'ombre desquelles ces résultats se sont produits. Conduire les âmes directement et immédiatement à Christ, « ne vouloir savoir qu'une seule chose, Christ et Christ crucifié, » c'est là pour nous le thème par excellence de la prédication évangélique, la question sur laquelle nous ne saurions revenir trop fréquemment, le centre divin vers lequel doivent converger tous nos discours : et puissions-nous, pour votre bien éternel, mes frères, ne l'oublier jamais ! Malheureusement, cette importance exclusive de la doctrine du salut par Christ n'est pas suffisamment comprise par tous les enfants de Dieu ; trop souvent ils oublient que cette question-là devrait dominer et absorber toutes les autres, et ils la laissent plus ou moins à l'écart pour donner leur première attention à des questions secondaires. Ils négligent le fond pour la forme, l'essentiel pour l'accessoire, et quelquefois on les voit moins préoccupés d'amener à Christ les âmes qui ne le connaissent pas encore, que de rallier à telle ou telle forme d'église ceux qui l'ont déjà connu. C'est un des traits caractéristiques du

mouvement religieux de nos jours que cette préoccupation excessive, je dirai presque malade, pour les questions d'organisation ecclésiastique. Ces questions-là excitent aujourd'hui une telle attention dans le monde chrétien ; elles sont l'occasion de tant de vues hasardées, de tant d'idées fausses et par là même dangereuses, qu'il n'est guère permis au ministre de l'évangile de les laisser entièrement de côté dans la prédication. Nous venons donc, mes frères, aborder avec vous la question du jour, la question de l'église. Nous nous efforcerons, en la traitant, de le faire toujours au point de vue de l'édification, et de nous maintenir à une hauteur sereine et paisible, bien au-dessus des divisions et des débats qui s'élèvent trop souvent entre les chrétiens.

Toutes les incertitudes, toutes les erreurs, toutes les idées fausses qui règnent au sujet de la question qui nous occupe ont leur source dans une confusion. On confond deux choses qui doivent rester distinctes jusqu'à la fin du monde, et qui n'arriveront à se confondre que dans un monde meilleur : l'église, et les églises. L'église de Jésus-Christ se compose de la réunion spirituelle, invisible, idéale, de tous les hommes qui croient sincèrement en Christ, et qui lui ont donné leur cœur. Les églises, ce sont les associations humaines qui, sous des dénominations diverses, s'efforcent chacune à sa manière de réaliser

l'idéal de l'église invisible. Les erreurs contre lesquelles nous désirons vous mettre en garde, proviennent toujours de ce qu'on prétend attribuer à telle ou telle église particulière, à telle ou \* telle forme extérieure et humaine, des qualités ou des privilèges qui n'appartiennent qu'à l'église spirituelle de Jésus-Christ. Attachons-nous à démêler cette confusion funeste entre le fond et la forme, entre l'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'homme, entre la vérité et les expressions humaines de la vérité, entre l'église, en un mot, et les églises.

« Je crois la sainte église universelle. » Cette belle profession de foi que nous répétons chaque dimanche a pour objet, évidemment, non pas telle ou telle église particulière, non pas la forme d'église dont nous faisons partie et qui a nos préférences, mais cette église générale et invisible que j'ai signalée. Cette église-là ne repose pas sur des formes, ni sur des cérémonies, ni sur des richesses temporelles, ni sur rien qui dépende des hommes, mais uniquement sur l'œuvre du Saint-Esprit. Elle n'est pas réunie dans un même lieu ; elle ne s'assemble pas dans un temple ni dans une basilique : elle est disséminée sur toute l'étendue de la terre, et chacun des membres qui la composent est un temple spirituel du Dieu vivant. Les membres de cette église ne parlent pas la même langue, et pourtant ils se comprennent ; ils sont séparés souvent par des montagnes et des mers, et

pourtant ils sont unis en esprit; ils se rencontrent tous les jours devant Dieu dans la communauté des prières, des émotions, des efforts et des espérances. Leurs noms ne sont pas inscrits sur un registre paroissial, mais Dieu lui-même les a écrits dans le livre de vie. C'est à cette église-là, et seulement à elle, qu'appartiennent toutes les qualités et tous les privilèges qu'on a faussement attribués à telle ou telle église particulière.

Cette église-là possède le salut, et le possède seule. « Hors de l'église point de salut, » nous dit-on : cela est faux si vous l'appliquez à l'église romaine ou à telle autre église particulière; mais cela est exactement vrai si vous l'appliquez à l'église invisible de Jésus-Christ. Hors de l'église point de salut, c'est-à-dire, il est impossible d'être sauvé en dehors de Christ. Il est « le seul nom qui ait été donné aux hommes pour être sauvés. » « Celui qui a le Fils a la vie : celui qui n'a point le Fils de Dieu n'a point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui <sup>1</sup>. » Il n'est pas d'une importance absolue quant au salut de savoir à quelle église extérieure nous appartenons ; mais il importe infiniment de savoir si nous appartenons à l'église invisible de Jésus-Christ. Nous ne serons pas sauvés parce que nous sommes romains ou

<sup>1</sup> Actes, IV, 12 ; 4 Jean, V, 12 ; Jean, III, 36.

protestants, luthériens ou réformés, nationaux ou indépendants : nous serons sauvés parce que nous sommes chrétiens, quel que soit d'ailleurs le nom que nous portons. Dans toutes les églises particulières il y a des âmes qui seront sauvées, parce qu'elles appartiennent à l'église invisible de Jésus-Christ; et dans toutes les églises particulières il y a des âmes qui seront perdues, parce qu'elles n'appartiennent pas à l'église invisible de Jésus-Christ. Il peut même y avoir des âmes sauvées en dehors de toutes les formes d'église : parce qu'il peut y avoir des hommes qui, sans se rattacher à aucune église visible, croient en Jésus-Christ, et appartiennent par conséquent à son église. Elevons donc bien haut ce principe fondamental comme un drapeau de ralliement pour tous les enfants de Dieu : hors de l'église point de salut ! Ceux-là sont à blâmer qui prétendent renfermer exclusivement le salut dans une église particulière ; mais lorsqu'il s'agit de l'église invisible de Jésus-Christ, nous ne pouvons pas être trop exclusifs ; car cet exclusisme est celui de la bible, c'est celui de Dieu lui-même. Répétons-le donc et proclamons-le de toutes nos forces : hors de l'église, hors de la foi en Christ crucifié pour nos péchés, il n'est point de salut pour aucun homme. Quiconque cherche son salut en quelque chose que ce puisse être hors de Christ, que ce soit dans ses œuvres, ou dans ses bonnes intentions, ou dans ses souffrances, ou même dans la

bonté de Dieu abstraction faite du sacrifice de Christ ; quiconque cherche son salut en dehors de cette église dont la doctrine se résume en Christ crucifié, verra son espérance confondue, et une condamnation éternelle sera son partage. C'est pourquoi nous sollicitons les hommes, avant toutes choses, de donner leur cœur à Christ, de placer toute leur espérance en sa croix, et d'entrer par la foi dans cette église invisible qui seule possède le salut.

Cette église-là possède seule la vérité, et par conséquent l'infaillibilité. L'église est infaillible, nous dit-on, elle ne peut errer dans les choses de foi : cela est faux, si vous l'appliquez à une église particulière; mais cela est vrai, si vous l'appliquez à l'église générale et invisible. Chaque église particulière ne possède qu'une portion de la vérité; elle voit juste à certains égards, et se trompe sur d'autres points; mais l'église dans son ensemble possède la vérité tout entière, et c'est par elle que la vérité se conserve dans le monde sans altération. Christ lui-même est le docteur de cette église-là; et dans l'enseignement de Christ il n'y a point de place pour l'erreur, la vérité seule y est professée. Il n'est aucune église visible dont on puisse en dire autant. Il semble que chaque église particulière ait reçu pour mission de représenter spécialement dans le monde chrétien une certaine portion de la vérité religieuse; et si elle tombe dans l'erreur, c'est

parce qu'elle s'attache à développer d'une manière exclusive cette portion de vérité qui lui est échue en partage, et qu'elle laisse plus ou moins à l'écart d'autres vérités importantes qui n'ont pas ses prédilections. Telle église, par exemple, représente le principe de la grâce de Dieu ; mais en s'attachant à ce principe d'une manière exclusive, elle en vient à méconnaître la liberté humaine, elle amoindrit la part active que l'homme doit apporter dans le travail de son salut, elle tend au relâchement dans la sanctification. Telle autre église représente au contraire le principe de l'activité humaine et de la liberté ; mais en développant ce principe exclusivement, elle ôte quelque chose à la gratuité absolue du salut, et arrive à nier la doctrine de l'élection. Telle église défend dans le monde chrétien les principes d'ordre et d'autorité ; mais ces principes développés exclusivement lui font méconnaître les droits de la conscience individuelle, et porter atteinte à la sainte égalité des enfants de Dieu. Telle autre église défend le principe d'égalité ; elle revendique pour chaque fidèle les droits du sacerdoce chrétien ; mais en s'attachant uniquement à ce point de vue, elle en vient à détruire l'ordre établi de Dieu, à renverser des autorités ordonnées par sa parole, et aboutit au communisme religieux. Telle église défend le principe de la largeur chrétienne ; mais en suivant ce principe elle l'exagère, elle se rapproche du monde, elle tend à effacer la ligne distinctive qui doit à jamais



séparer du monde le royaume de Jésus-Christ. Telle autre église défend le principe de la fidélité chrétienne; mais ce principe développé sans contrepois dégénère en roideur, en étroitesse, et porte à exclure des choses et des personnes que le Seigneur n'exclurait pas. En un mot, il n'est pas une seule église visible qui ne présente, à côté de certaines vérités, certaines erreurs; aucune d'elles ne possède la vérité dans sa perfection, par cela seul qu'elles sont en partie l'œuvre des hommes, et que tout ce qui vient de l'homme est imparfait. Seule l'église invisible de Jésus-Christ embrasse dans son vaste sein toutes les portions de vérité dispersées çà et là dans les diverses églises visibles; elle renferme la vérité tout entière, la vérité absolue, et quelle que soit l'erreur qui puisse se manifester dans une église particulière, on trouvera cette erreur condamnée quelque part dans l'église universelle. Il suit de là que pour nous rapprocher autant que possible de la vérité, il faut ne nous laisser absorber complètement par aucune église particulière; et tout en accordant nos préférences à celle qui répond le mieux à nos besoins et qui nous paraît la plus conforme à la parole de Dieu, il faut nous rappeler toujours qu'il n'est aucune forme visible qui soit l'expression fidèle et parfaite de la bible, ni qui renferme la vérité tout entière; il faut savoir nous maintenir dans une région sereine et élevée, au-dessus de toutes les divisions humaines, de tous les compartiments du monde chré-

rien, et ne relever ni de Paul ni d'Apollos, ni de Luther ni de Calvin, ni d'aucun homme ni d'aucun système, mais uniquement de Christ et de la bible. Défions-nous de ce besoin de système qui est si profondément inhérent à notre nature. Il n'est pas un seul des systèmes religieux qui puisse entièrement s'harmoniser avec les enseignements de la bible. La parole de Dieu se refusera éternellement à se laisser emprisonner dans les étroites limites d'un système, par cela même qu'elle contient à la fois tous les principes de la vérité religieuse, et qu'un système n'est autre chose que le développement exclusif d'un principe. L'église invisible et universelle, qui est faite à l'image de la parole de Dieu, brise comme elle les cadres rigides des systèmes humains.

Cette église-là possède seule la sainteté. Tous les membres qui la composent sont des saints dans le vrai sens du mot : non pas assurément qu'ils soient exempts de toute imperfection — la perfection n'est pas de ce monde — mais ils sont saints dans ce sens qu'ils sont de vrais enfants de Dieu, membres du corps de Christ, séparés du monde, régénérés par le Saint-Esprit, zélés pour les bonnes œuvres, poursuivant avec ardeur la sainteté et s'en rapprochant de jour en jour. Ils sont saints dans ce sens qu'ils luttent sérieusement contre le mal, qu'ils « crucifient la chair et ses affections, » et qu'ils travaillent incessamment

à rétablir en eux la sainte image de Dieu effacée par le péché. Ils sont devenus de « nouvelles créatures » en Jésus-Christ ; pour eux « les choses vieilles sont passées et toutes choses sont devenues nouvelles ; » ils détestent ce qu'ils aimaient autrefois ; et ils aiment ce qu'ils haïssaient ; étrangers et voyageurs ici-bas, leurs pensées et leurs affections sont tournées vers les choses qui sont en haut ; leur trésor n'est plus sur la terre, mais dans le ciel. Voilà ce que sont les membres de l'église invisible ; et c'est pour cela que, dans la confession de notre foi, nous donnons à cette église le glorieux titre de sainte : je crois la *sainte* église universelle. Quant aux églises visibles, il n'en est aucune qui puisse être appelée sainte dans le vrai sens du mot. Toujours il y a dans ces églises un mélange de mondains avec les enfants de Dieu, de vrais serviteurs de Jésus-Christ avec des hommes qui n'ont de chrétien que le nom. Il en sera ainsi, du plus au moins, jusqu'à la fin du monde, comme nous l'enseigne le sauveur dans plusieurs de ses paraboles les plus expressives : ce filet qui ramasse toutes sortes de choses, des bonnes et des mauvaises, dont la séparation ne doit se faire qu'à la fin du monde ; ces vierges folles, qui ont bien la lampe comme les vierges sages, mais point d'huile pour la faire briller, et qui ne sont confondues qu'à l'arrivée de l'époux ; cette salle de festin où les serviteurs font entrer tous ceux qu'ils rencontrent, « tant les mauvais

que les bons, » jusqu'à ce que le maître lui-même vienne faire le triage ; ce champ planté par le père de famille, où l'ivraie paraît à côté du blé, et où le Seigneur ordonne de laisser croître ensemble ces deux plantes, rapprochées et pourtant dissemblables, « jusqu'à la moisson, » c'est-à-dire jusqu'au dernier jour. Il serait impossible d'enseigner d'une manière plus claire et plus frappante que l'église visible ne peut pas être absolument sainte ici-bas : que dans cette église le mélange des saints et des infidèles est inévitable, et qu'il entre même dans les vues de Dieu, sans doute afin de fournir aux infidèles une occasion plus prochaine, et un moyen plus facile, de devenir des saints. Il est vrai qu'il y a des églises qui, à bonne intention sans doute, mais oubliant la recommandation du Seigneur, s'efforcent d'arracher l'ivraie du milieu d'elles, et prétendent ne se composer que de saints ; suivant elles une église fidèle ne doit renfermer que de vrais enfants de Dieu, et doit retrancher de sa communion tous ceux qui ne sont pas réellement convertis. C'est là une erreur qui provient de la confusion que je signalais en commençant entre l'église et les églises, entre le peuple spirituel de Jésus-Christ et les congrégations visibles. Cette prétention à former une église entièrement pure est constamment démentie par les faits : il n'est pas une seule église au monde qui ne renferme de faux chrétiens ; il est matériellement impossible de les exclure tous : car il

faudrait pour cela pouvoir distinguer la vraie piété des apparences de la piété ; il faudrait pouvoir lire au fond des cœurs , et cela n'est pas donné à l'homme. Les églises prétendues pures, pour peu qu'elles soient nombreuses , renferment toujours des hypocrites : et aux yeux du seigneur un hypocrite dépare une église bien davantage qu'un mondain déclaré. C'est pour l'hypocrisie que le sauveur réservait son indignation la plus énergique et ses réprimandes les plus amères. Ceux-là donc qui prétendent ne composer une église que de saints sont pourtant obligés d'y admettre précisément ce genre de pécheurs qui est le plus en abomination devant Dieu. Cette prétention est également repoussée par l'exemple de Jésus-Christ et des apôtres. Quand on lit les exhortations qui sont adressées aux églises apostoliques , il est impossible de méconnaître qu'il y avait dans ces églises un mélange de vrais chrétiens et d'inconvertis. A Corinthe, il y avait des membres de l'église qui niaient la résurrection des morts ; il y en avait qui se livraient aux vices les plus grossiers , comme le prouvent les exhortations et les reproches que leur adresse l'apôtre. Dans l'église de Pergame, il y avait « des gens qui tenaient la doctrine de l'impie Balaam ; » l'église de Sardes « avait la réputation d'être vivante , mais elle était morte , » et l'on n'y comptait que peu de personnes qui n'eussent pas « souillé leurs vêtements ; » dans les églises de Galatie il y avait des personnes qui

rejetaient la doctrine évangélique du salut gratuit ; dans celle de Thessalonique il y en avait qui prêchaient des doctrines téméraires relatives à la fin du monde ; dans celle de Philippes , il y en avait qui annonçaient Christ « par esprit de contention ; » parmi les églises chrétiennes auxquelles s'adresse l'épître aux Hébreux , il se trouvait des personnes qui avaient encore besoin qu'on leur prêchât « les premiers éléments » du christianisme. Il est donc impossible de mettre en doute que le mélange des vrais chrétiens et des chrétiens de nom se rencontrât dans les églises apostoliques. Mais que parlé-je des églises apostoliques ? ce mélange inévitable se trouve déjà dans la première de toutes les églises , dans celle que Christ lui-même avait réunie autour de sa personne , dans la petite congrégation des douze apôtres. Ne vous ai-je pas choisis vous douze ? leur dit-il : et pourtant l'un de vous est un démon ! Ce démon que Jésus connaissait et qu'il signale aux autres disciples , il ne le chasse pas avec indignation , il ne l'exclut pas de la réunion des douze ; il lui permet de s'asseoir à sa table , il lui laisse prendre la cène , il la lui donne de sa propre main ! sans doute pour le laisser jusqu'à la fin sous l'influence extérieure de la grâce , et lui ménager les moyens , s'il voulait en profiter , de devenir à son tour un enfant de Dieu. Laissons donc l'espoir généreux mais chimérique d'une église visible exclusivement composée de vrais fidèles ; ajour-

nous la réalisation de cet idéal au siècle à venir, et reconnaissons qu'il n'y a de vraiment sainte ici-bas que l'église invisible et spirituelle <sup>1</sup>.

Cette église-là possède seule l'unité. Tous les membres qui la composent sont unis dans les liens d'une même foi, d'une même espérance et d'une même charité ; il édifient tous sur « le seul fondement qui puisse être posé, » qui est Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. C'est à cette église invisible que s'appliquent ces paroles du Saint-Esprit : « il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous êtes appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » C'est à cette église invisible que s'appliquent ces paroles de Jésus-Christ : « il y aura un seul troupeau et un seul berger. » Quelles que soient les divergences qui séparent les chrétiens des différentes églises quant au culte, et

<sup>1</sup> Cela ne veut pas dire, bien entendu, que nous devons en quelque sorte prendre notre parti des imperfections de l'église visible, et ne rien faire pour la purifier. Loin de là, nous devons travailler de tous nos efforts à purifier l'église visible, mais non par des moyens de contrainte matérielle. Nous ne devons pas agir par voie d'exclusion, mais de transformation. Au lieu d'arracher l'arbre stérile, il faut nous efforcer de le changer en arbre fécond par des soins et une culture appropriés à ses besoins. Luc, XIII, 6-9.

même quant à la doctrine, tous les vrais enfants de Dieu, tous les vrais membres de l'église invisible se rencontrent sur certains points fondamentaux qui établissent entre eux une réelle et admirable unité. A quelque église particulière qu'ils puissent appartenir, quelles que puissent être les diversités entre leurs habitudes religieuses, entre les formes de leur culte, entre leurs vues individuelles sur telle ou telle doctrine secondaire, placez-les en présence de la croix de Jésus-Christ, et vous les verrez tous se donner la main ; vous les verrez tous, pénétrés d'une sainte émotion et baignés des larmes d'un saint amour, adorer en Jésus crucifié leur sauveur et leur Dieu ! Chez tous il y a le même esprit, l'esprit de Jésus ; et chez tous cet esprit porte les mêmes fruits de paix, de joie, de charité, d'humilité et de pureté. Ce qui les unit est bien plus fort que ce qui les sépare : car ce qui les unit c'est l'essentiel, et ce qui les sépare c'est l'accessoire ; ce qui les unit c'est le fond même de leur vie religieuse, et ce qui les sépare c'est la forme. Je suis en réalité bien plus uni à celui qui est d'accord avec moi sur le fond en différant sur la forme, qu'à celui qui est d'accord sur la forme en différant sur le fond. Tel membre de l'église romaine qui adore avec moi Jésus-Christ, qui a son espérance dans la croix de Jésus-Christ, me tient en réalité de bien plus près que tel protestant qui ne reconnaît pas en Jésus son sauveur et son Dieu. Admirable unité qui se forme ainsi de la simi-



litude des espérances et des émotions entre tous les enfants de Dieu ; qui, de tous les croyants dispersés sur la surface du globe, différents de nation, de domicile, d'habitudes, de langage, de culte, de caractère, de couleur, forme une seule famille sous les lois d'un même père, une seule armée sous la conduite d'un même chef, une seule église sous l'enseignement d'un même docteur ! Aucune église particulière ne peut prétendre à cette unité-là, par cela même qu'il n'en est pas une seule qui soit composée tout entière d'enfants de Dieu. L'unité ne peut exister qu'à la condition de la sainteté ; et l'église invisible, qui seule n'est composée que de saints, possède seule aussi la véritable unité. Sans doute il y a des églises particulières qui prétendent posséder l'unité : mais c'est là une prétention sans fondement, et les faits viennent constamment la démentir. On peut bien arriver, par l'effet d'une pression extérieure, à créer une certaine uniformité factice et matérielle : mais par dessous cette unité apparente se cachent de profonds dissentiments. Si nous avions le temps d'entrer dans ces détails, il nous serait facile de prouver cette assertion à l'égard de l'église romaine, qui fait tant de bruit de son unité prétendue. Les membres de cette église ont tous à la vérité les mêmes formes de culte, ils pratiquent les mêmes cérémonies, répètent les mêmes prières, se prosternent devant les mêmes images : mais au fond ils n'ont pas la même foi, ils ne croient

pas tous réellement ce qu'on leur ordonne de croire. Au fond chacun d'eux ne croit réellement que les choses dont il a reconnu par lui-même la vérité, et les droits imprescriptibles de la conscience individuelle triomphent dans l'église romaine, aussi bien que dans l'église protestante. Unité apparente, diversité réelle : c'est la condition des églises visibles. C'est précisément le contraire dans l'église invisible, où les diversités secondaires laissent intacte l'unité réelle et fondamentale.

Cette église-là possède seule la catholicité, c'est-à-dire l'universalité. Elle seule a le droit de s'appeler catholique; car seule elle doit couvrir le monde entier, et réunir tous les peuples dans son vaste sein. Tous les enfants de Dieu, sans exception, relèvent de cette église-là. S'il est quelque part une église visible qui prétende à l'universalité, et qui ose à l'exclusion des autres s'appeler catholique, cette prétention est sans fondement; elle est démentie par les faits, et cette église elle-même, chose étrange, prend soin de la démentir. En effet, cette église qui prétend à l'universalité et qui usurpe le titre de catholique, ajoute à ce titre celui de romaine : c'est une église *catholique romaine*. Qui ne sent que ces deux termes se contredisent et s'excluent mutuellement? Une église ne peut pas plus être à la fois catholique et romaine, universelle et particulière, qu'un objet ne peut être à la fois

rond et carré, blanc et noir. Si vous êtes église catholique, vous n'êtes pas romaine; si vous êtes romaine, vous n'êtes pas catholique. Et en effet, l'église dont je parle est bien romaine : elle a bien son origine et sa puissance dans la ville aux sept collines; c'est à Rome qu'elle a été inventée avec sa hiérarchie, son célibat, son inquisition, ses jeûnes et ses indulgences; c'est dans Rome qu'elle a ses pompes et sa gloire; c'est de Rome que partent ses faveurs et ses anathèmes; c'est à Rome que siège son chef; c'est dans la langue de l'ancienne Rome que son culte est célébré : qu'elle garde ce titre de romaine qui peint si bien son vrai caractère! mais qu'elle s'en contente : car elle n'est pas catholique, elle n'est pas universelle, elle n'embrasse pas dans son sein tous les chrétiens du monde, et il est de vastes portions de la chrétienté qui échappent à son influence : témoin les diverses fractions de l'église grecque, et les nombreuses divisions de l'église protestante. Mes frères, ne nous laissons pas enlever ce nom de catholique qui nous appartient <sup>1</sup> tout aussi bien qu'à nos frères de l'église romaine, et peut-être mieux qu'à eux, s'il est vrai que nous sommes plus près de la vérité de Dieu, s'il est vrai que notre église

<sup>1</sup> Il y a ici une distinction à faire, pour ne laisser aucune obscurité dans les idées. Un *individu* peut bien appartenir en même temps à l'église catholique invisible et à une congrégation particulière; mais une église, comme église, ne peut pas être les deux choses à la fois.

est plus spirituelle que la leur, plus scripturaire, et se rapproche davantage de cette<sup>e</sup> église invisible, seule véritablement universelle, qui est le modèle et l'idéal de toutes les églises. Revendiquons ce beau nom de catholique avec tous les fidèles de tous les temps; surtout pénétrons-nous du véritable esprit catholique; ne nous laissons jamais dominer par aucun parti religieux, et rappelons-nous qu'avant d'être membres de telle ou telle église particulière, nous appartenons à l'église invisible et universelle de Jésus-Christ.

Enfin cette église possède seule la perpétuité. C'est à elle que s'applique cette promesse du sauveur : « sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Elle est assurée de subsister jusqu'à la fin du monde; rien ne peut la renverser ni l'ébranler. Les églises visibles durent un certain temps, puis disparaissent après avoir servi à l'accomplissement des vues de Dieu; les formes humaines sont remplacées par d'autres formes humaines; le chandelier de l'évangile est enlevé d'un lieu pour être transporté dans un autre : mais l'église invisible demeure toujours; elle se fortifie, elle grandit sans cesse, et tous les changements qui surviennent dans le monde tournent en définitive à ses progrès. En vain les puissances de la terre la persécutent, en vain les membres

de cette église sont opprimés, emprisonnés, torturés, décapités, brûlés : l'église elle-même ne peut périr ; elle se relève sans cesse du fond de l'épreuve, elle reprend la vie au milieu des bûchers et des supplices, elle voit éclore de nouveaux enfants du sang de ses martyrs. Elle est, suivant l'admirable expression de Théodore de Bèze, « une enclume qui a usé déjà bien des marteaux, » et qui en usera jusqu'à la fin du monde. Bien plus : quand le monde lui-même périra, quand il sera consumé par le feu et qu'il « passera avec un bruit sifflant de tempête, » alors même l'église ne périra pas ; elle survivra au monde visible ; elle sera transportée de la terre au ciel, et d'église militante devenue église triomphante, ira partager la gloire de son divin chef. Alors seulement l'église invisible sera confondue avec l'église visible, et toutes les imperfections seront bannies de l'assemblée glorieuse des rachetés. Alors « tous ceux qui seront venus de la grande tribulation, et qui auront lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'agneau, se tiendront devant le trône de Dieu ; ils le serviront jour et nuit dans son temple, et celui qui est assis sur le trône habitera avec eux. » Alors « l'agneau lui-même les paîtra et les conduira aux sources d'eau vive, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » Alors « ils chanteront le cantique nouveau et diront : gloire à toi, agneau de Dieu ! car tu as été mis à mort et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de

toute nation, de toute tribu, de toute langue et de tout peuple ! »

Tels sont les traits principaux de cette église que le Seigneur a choisie pour lui rendre témoignage dans le monde et pour avancer son règne. Peut-être comprendrez-vous mieux désormais que vous ne l'avez fait jusqu'à présent cet article de notre confession de foi : « je crois la sainte église universelle. » N'êtes-vous pas frappés, mes frères, de la beauté de cette institution divine ? n'admirez-vous pas cette « cité de Dieu, » cette église qui réunit tout ce qu'il y a de plus excellent au ciel et sur la terre, le salut, la vérité, la sainteté, l'unité, la catholicité, la perpétuité et la gloire ! Oui, « ce sont des choses glorieuses qui se disent de toi, cité de Dieu ! nos pieds se sont arrêtés dans tes portes, ô Jérusalem ! Jérusalem, qui es bâtie comme une ville dont les habitants sont bien unis ; à laquelle montent les tribus, les tribus de l'Eternel pour célébrer son nom ! »

Heureux qui fait partie de cette église invisible, quels que soient d'ailleurs le nom qu'il porte et la place qu'il occupe sur la terre ! Etre membre de l'église invisible, c'est la bonne part qui ne sera jamais ôtée, c'est la seule chose nécessaire. Au dernier jour, devant le tribunal de Jésus-Christ, toutes les distinctions entre les églises visibles s'effaceront, et il n'y aura plus que deux classes d'hommes : ceux

qui appartiendront à l'église invisible, et ceux qui en seront exclus. Il ne nous sera pas demandé alors à quel drapeau nous avons appartenu dans l'armée de l'évangile, à quelle province dans le monde chrétien : il nous sera demandé simplement si nous avons appartenu à Christ, et si en lui donnant notre cœur nous avons obtenu droit de cité dans son église. Sachons donc, encore une fois, nous élever à une sainte hauteur au-dessus de toutes les dénominations humaines, et aspirons avant tout à une seule chose : posséder une place, une humble et petite place comme il convient à de pauvres pécheurs tels que nous, dans la sainte église universelle de Jésus-Christ !

Toutefois, mes frères, n'allez pas conclure de ce qui précède qu'il soit en quelque sorte indifférent à quelle forme d'église nous appartenons. Une telle conclusion serait une erreur bien dangereuse, et nous avons hâte de la repousser. Il n'est pas indifférent d'appartenir à une église qui appuie ses enseignements, en partie tout au moins, sur une autorité humaine, ou à une église qui fonde les siens uniquement sur l'autorité infaillible de la parole de Dieu. Dieu nous accorde un immense privilège en nous plaçant dans une église évangélique ; et plutôt que de renoncer à cette église pour adopter des doctrines et un culte qui sont condamnés par la parole de Dieu, il ne faudrait pas hésiter un instant à donner notre

vie, si le Seigneur nous y appelait. C'est à l'église de la réforme, à l'église fondée sur la bible, qu'appartiennent, après Dieu, notre cœur et notre vie : nous lui serons fidèles jusqu'à la mort, et nous lui gagnerons, s'il se peut, de nouveaux enfants. S'il se trouve autour de nous, et à portée de notre influence, des personnes engagées dans les liens d'une autre église, d'une église qui n'appuie pas ses enseignements sur la parole de Dieu et que la parole de Dieu condamne, nous n'hésitons pas à solliciter ces personnes, au nom de leurs devoirs les plus sérieux et de leurs intérêts éternels, de briser à tout prix ces liens de l'erreur, et sans se laisser arrêter par aucune considération humaine, de quitter l'église de la tradition pour l'église de la bible, l'autorité des hommes pour celle de Dieu.

Mais si la séparation est un devoir lorsqu'il s'agit de quitter l'autorité humaine pour l'autorité divine, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de porter la division dans le sein de l'église évangélique. Nous voudrions que les membres de l'église évangélique apprirent à supporter les divergences qui surgissent nécessairement entre eux, sans pour cela se séparer les uns des autres ; nous voudrions qu'ils comprissent que, s'ils trouvent certains avantages dans une organisation plus conforme à leurs vues particulières, ces avantages sont de peu d'importance en comparaison des maux inévitables attachés à la division. Il serait



difficile de calculer tout le mal que fait aujourd'hui la division au sein des églises protestantes. Elle a pour effet immédiat de diminuer l'amour fraternel ; car il est impossible que le lien de l'amour fraternel ne soit pas affaibli entre des chrétiens qui s'éloignent les uns des autres, et qui ne s'approchent pas ensemble de la table du Seigneur. Un autre effet regrettable de la division est de détourner l'attention des choses essentielles pour la porter sur des choses secondaires ; de faire délaissier les questions de salut et de vie chrétienne pour des questions d'organisation ecclésiastique : c'est là, nous l'avons dit, un triste caractère de l'église protestante de nos jours. De plus, la division ouvre la porte à des vues hasardées, à des interprétations téméraires de l'Écriture : car évidemment les chrétiens, en se fractionnant et en s'isolant les uns des autres, risquent davantage de s'égarer que lorsqu'ils restent unis, mettant en commun leurs lumières, se prêtant un mutuel appui pour chercher la vérité. Enfin la division fait un tort immense à la cause protestante auprès des membres de l'église romaine. En voyant des hommes qui font tous profession de s'appuyer sur l'autorité de la bible, se diviser en tant de fractions diverses, on admet difficilement que ces hommes soient dans la bonne voie ; on ne sait pas voir que les divergences entre nous sont secondaires, et que nous sommes d'accord sur les points fondamentaux ; on s' imagine qu'il n'y a que confusion dans

l'église protestante, et le besoin impérieux d'une autorité positive rejetée dans l'église de la tradition bien des personnes qui viendraient à nous sans nos divisions.

C'est pourquoi nous voyons avec douleur ces divisions qui semblent aller croissant dans nos églises, au détriment de la vie chrétienne et de l'amour fraternel. Parce qu'une église ne répond pas exactement à toutes nos vues, parce qu'elle renferme certaines imperfections, ce n'est pas une raison pour la quitter, si d'ailleurs elle est fidèle dans sa base et dans son enseignement. Assurément nous ne méconnaissons pas les imperfections de notre église réformée, et nous y voyons bien des choses qui seraient susceptibles d'amélioration ; mais pourtant, abandonnant au Seigneur le moment des réformes et la manière de les accomplir <sup>1</sup>, nous restons attachés de

<sup>1</sup> On remarquera que nous nous plaçons ici sur le terrain purement ecclésiastique. Il s'agit de réformes dans l'organisation de l'église : et ce sont celles-là que nous pensons pouvoir ajourner sans péril, quelque désirables qu'elles puissent être en principe. Il n'en est pas ainsi des réformes morales, qui regardent les membres de l'église individuellement. Souvent la séparation a pour cause le manque de vie chrétienne chez les membres de l'église établie, et il y aurait beaucoup à dire à cet égard : bien des exhortations sérieuses à adresser aux chrétiens nationaux, bien des sujets d'humiliation pour les troupeaux et les pasteurs ; mais on ne peut pas tout dire en une fois, et nous avons dû laisser ce côté de la question, soit pour ne pas rompre l'unité de ce discours, soit pour ne pas l'allonger outre-mesure.

cœur à cette église de France dans laquelle Dieu nous a placés, parce qu'à tout prendre c'est celle qui réalise le mieux pour nous le double principe de la largeur et de la fidélité chrétienne. Nous restons dans l'église réformée de France, parce qu'elle a une base fidèle ; parce qu'elle repose sur la bible ; parce que la pure doctrine évangélique est écrite dans ses liturgies ; parce que l'évangile y est prêché avec une entière liberté ; parce que les deux sacrements institués par Jésus-Christ y sont régulièrement et fidèlement célébrés ; parce qu'enfin cette église nous paraît être, dans l'état actuel des choses, le moyen de faire le plus de bien dans notre patrie, et d'embrasser le plus grand nombre d'âmes sous l'influence de l'évangile. Nous l'aimons d'ailleurs pour son passé fidèle, sanglant et glorieux, cette église qui compte parmi ses pères à la fois tant de docteurs éminents et de généreux martyrs : l'église des Claude et des Roussel, des Saurin et des Brousson, des Rabaut et des Calas, cette église enfantée dans le sang, grandie dans les persécutions, longtemps errante au désert, et que n'ont pu briser ni le sabre des dragonnades, ni les tortures de l'inquisition ! Voilà pourquoi nous aimons l'église réformée de France et nous lui restons fidèles. Et s'il se trouve autour de nous des personnes qui, préoccupées des imperfections de cette église, songent peut-être à s'en séparer, ou qui même se sont déjà éloignées de sa

communion, nous les supplions d'examiner devant Dieu si leur éloignement ne produira pas, à tout prendre, plus de mal que de bien; s'il ne vaut pas mieux rester unis pour travailler de concert à l'amélioration de l'église où Dieu nous a placés, et dans laquelle nous sommes arrivés au salut; si les motifs qui les portent à s'éloigner ont vraiment une importance assez essentielle pour devoir diviser des chrétiens; si la séparation est bien pour eux une *nécessité* de conscience; si parmi les motifs vraiment spirituels il ne se glisserait pas à leur insu quelques considérations humaines. En pareille matière il arrive souvent qu'on se fait illusion: on croit n'obéir qu'à sa conscience, et l'on est conduit secrètement par un motif humain, peut-être par une pensée d'orgueil... N'est-il pas dit que, pour mieux nous égarer, Satan se déguise parfois en ange de lumière?

Toutefois, mes frères, tout en vous engageant à ne pas agir légèrement dans une telle question, et à sonder sérieusement votre cœur devant Dieu, nous ne serons pas infidèles au principe sacré posé par la réforme. Avant tout, respect aux droits de la conscience individuelle! A Dieu ne plaise que nous vous placions jamais sous le joug d'une autorité humaine! A la bible et au témoignage! telle sera toujours notre devise. Que chacun examine la question pour lui-même, qu'il se place en présence de sa conscience et de la parole de Dieu, qu'il implore avec ardeur le secours

et les lumières de l'Esprit saint, et qu'ensuite il agisse selon qu'il sera pleinement persuadé dans son esprit : car « chacun devra répondre pour lui-même » au dernier jour, et « portera son propre fardeau. » Le résultat de cet examen sérieux et sincère sera, nous l'espérons, de nous maintenir unis dans le sein de la même église, et de nous fortifier ainsi mutuellement contre nos communs adversaires. Si toutefois pour quelques-uns le résultat devait être différent; si nous avons le regret de voir quelques frères que nous estimons et que nous aimons s'éloigner, ou continuer à se tenir éloignés de la communion de notre église, sachons respecter mutuellement la conscience de chacun; rappelons-nous qu'après tout nous faisons partie de la même église invisible sur la terre, que nous ferons partie de la même église glorieuse dans le ciel, et en attendant le jour de la réunion éternelle, attachons-nous à conserver « l'unité de l'Esprit par le lien de la paix! » Amen.

Novembre 1853.

FIN.